

Le recueil des images

Depuis son invention en 1839, et pendant plus de 150 ans, la photographie a été un élément transformateur fondamental de la représentation de l'homme dans son histoire. Aujourd'hui, dans une continuité technologique, le pixel remplace le sel d'argent comme constituant de l'image.

Avec le numérique, nous quittons la pensée matérielle de la révélation (l'apparition de l'image dans la cuvette de révélateur chimique) du XIX^{ème} siècle, pour entrer dans l'ère virtuelle du signal codé en chiffres 0-1 sur l'écran de l'ordinateur personnel.

Pour tout un chacun, la photographie est principalement de l'ordre de l'intime, par la représentation de ses photos de familles, portrait de soi, où souvenir de vacances. L'on oublie souvent la réalité informative, cognitive et surtout scientifique de l'image argentique.

Il ne faut pas oublier que, sans la plaque sensible argentique, l'astronome n'aurait pas pu fixer le mouvement des planètes et ainsi établir des cartes du ciel, ou dans la miniaturisation, enregistrer fidèlement des schémas donnant lieu à des circuits imprimés électriques, puis électroniques et donc maintenant la puce, qui permet de stocker tous nos calculs numériques.

Aujourd'hui, le négatif est remplacé par le fichier source. Plusieurs facteurs encouragent l'engouement pour la nouvelle technologie. L'on oublie facilement le coût de l'investissement initial, (appareil photo + ordinateur + logiciels), et du prix des consommables (papiers + encres) pour croire à une économie conséquente sur ses souvenirs de vacances.

Mais surtout le phantasme créatif de chacun est alimenté par la facilité à faire tout, tout seul, et ainsi que l'a défini Serge TISSERON* de pouvoir assumer plus facilement nos besoins d'introjection, d'enveloppement et de transformation inhérents à notre symbolisation psychique.

Aussi quittant le monde de la matière précieuse de l'argentique, avons-nous la possibilité de transmettre, au monde, par Internet ou le CD, le DVD, des « données » de nous beaucoup plus facilement. Le signal devient roi.

À la peinture « de cour » représentant, en unique exemplaire, l'image des puissants ; les aristocrates, puis le daguerréotype et la photo argentique ayant répondu aux besoins de la bourgeoisie industrielle et scientifique du XIX^{ème}, aujourd'hui c'est au peuple mondialisé que la nouvelle technologie digitale permet de s'exporter, de véhiculer son image.

À chaque époque correspond sa technologie.

Que penser aussi, de « la » réalité, des réalités, de notre identité même, si le matin devant la glace, notre image retouchée la veille par nos soins, ne correspond pas à ce que nous voyons. Comment pouvons-nous accepter d'affronter le monde, lorsque les images des magazines sont toutes retouchées ou floutées pour que des témoins ne puissent pas être atteints ou exploités dans l'utilisation de leur image.

À l'évidence, avec toute l'éthique que nous leur reconnaissons, les médecins de l'hôpital Foch nous proposent un monde numérique beaucoup plus pragmatique, un outil fondamental pour la connaissance et les soins. L'avenir est devant soi.

Il faut savoir que le nouveau G5 Apple (de bureau) a aujourd'hui la possibilité de calcul équivalent à celui que ferait l'ensemble des ordinateurs existant aujourd'hui sur la planète si on les réunissait.

Adieu l'argentique, fonçons avec le numérique. Restons responsables et vigilants sinon, il n'y aura plus photo.

Patrice BOUVIER photographe à l'agence RAPHO. Membre du Club Photoshop.

*Serge TISSERON est psychiatre et psychanalyste « Le bonheur dans l'image » édit : empêcheurs de tourner en rond.2003.